

Zeitschrift: Boissiera : mémoires de botanique systématique
Herausgeber: Conservatoire et Jardin Botaniques de la Ville de Genève
Band: 3 (1939)

Artikel: L'exposition des botanistes genevois
Autor: Bord, Benjamin
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-895399>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 23.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'EXPOSITION DES BOTANISTES GENEVOIS

(GENÈVE, AOUT-SEPTEMBRE 1937)

Par le D^r Benjamin BORD

Ancien interne des Hôp. de Paris.

EN septembre dernier s'est tenue, au Conservatoire botanique de Genève, une fort intéressante et instructive exposition consacrée à l'*œuvre des botanistes de Genève*, œuvre importante, qui a grandement contribué au renom que s'est acquis la métropole du Léman dans l'histoire des sciences dès le xvii^e siècle et plus particulièrement aux xviii^e et xix^e siècles. Nous l'avons visitée à plusieurs reprises et regrettons que les circonstances ne nous aient pas permis d'en publier plus tôt le compte rendu.

C'est à la demande du Pr. Strohl, de Zurich, président de la Société Suisse d'Histoire de la Médecine et des Sciences Naturelles, que fut décidée l'exposition. Elle s'ouvrit le 28 août, à l'occasion de la session de la Société helvétique des Sciences Naturelles, tenue à Genève. M. Hochreutiner, directeur du Conservatoire et du Jardin botaniques de Genève, professeur à l'Université, mit au service de la délicate entreprise son dévouement et sa haute autorité scientifique ; M. Baehni, docteur ès sciences, assistant au Conservatoire botanique, eut la charge de l'organisation et s'en acquitta avec un succès auquel tous les visiteurs ont rendu hommage. Je tiens à dire ici ma reconnaissance à l'un et à l'autre pour l'aimable accueil qu'ils m'ont réservé au cours de mes visites et pour les précieux éclaircissements qu'ils m'ont fournis.

C'est en 1824 que fut fondé le Conservatoire botanique de Genève, sur le désir qu'en avait exprimé le grand botaniste Auguste Pyrame de Candolle rappelé dans sa patrie après avoir fourni une brillante carrière à Paris et à Montpellier. Dès 1817, il avait fondé à Genève un Jardin botanique ; il tenait à compléter l'institution par un édifice dans lequel pourraient être conservés les herbiers et autres collections botaniques. L'édifice, par la suite, se révéla insuffisant devant l'affluence des collections généreusement offertes, dont la plus importante fut, en 1869, l'*Herbier Delessert*, d'une immense richesse en anciens types botaniques. Genève dut attendre pourtant jusqu'à l'année 1904 l'inauguration d'un nouvel et spacieux édifice, après le vote par le Conseil Municipal des crédits nécessaires.

En 1912 les bâtiments furent agrandis avec le concours financier d'un savant botaniste, Émile Burnat, qui légua en même temps ses herbiers et sa bibliothèque. En 1921, un nouveau don, inestimable, lui était fait : celui de l'*Herbier de Candolle* apporté par Mme Augustin de Candolle agissant au nom de ses enfants. Nous passons sous silence d'autres apports généreux.

Aujourd'hui, le Conservatoire se présente à nous, dans la proche et splendide banlieue de Sécheron, presque en bordure du Léman, comme une belle construction à qui un épais tapis de vigne vierge enlève toute austérité. En façade s'alignent les bustes de savants botanistes genevois : Senebier, H.-B. de Saussure, J.-J. Rousseau, C. Bonnet, A.-B. Trembley, D. Chabrey. Dans le vestibule, ce sont les bustes de Pyrame de Candolle, d'Alphonse de Candolle, de Casimir de Candolle, de John Briquet. Au premier étage, autour du hall de l'Herbier général, est installée l'Exposition.

Elle comprend des livres, des estampes, des souvenirs. Cinquante-trois botanistes genevois sont ici à l'honneur. Le Docteur Baehni les a classés par ordre chronologique et a fait figurer pour chacun d'eux une courte caractéristique : dates de la naissance et de la mort, portraits, publications et livres choisis parmi les plus connus, manuscrits,



FIG. I. — *Le Baron Benjamin de Lessert (1773-1847) ; membre de l'Institut de France ; fondateur de l'« Herbar Delessert ».* (D'après *Souvenirs et Portraits*, livre-album édité par la famille de Lessert, aux environs de 1900). Fils d'Étienne de Lessert, il dut à sa mère, née Boy de la Tour, son goût très vif pour les sciences naturelles.

dessins originaux et, quand cela a été possible, souvenirs (boîtes d'herborisation, piolets pour la récolte des plantes, médailles, lettres, menus objets familiers). L'ensemble nous permet de pénétrer tout à la fois, l'esprit et le caractère des maîtres disparus. Il crée une atmosphère toute spéciale, presque intime, parfois émouvante. L'évocation a été rendue possible grâce aux collections du Conservatoire botanique et de l'Université, et aussi grâce aux prêts obligeants des familles de Candolle, Barbey-Boissier, Briquet, Bouvier, etc.

Nous suivrons pas à pas le Docteur Baehni dans sa présentation de l'« Œuvre des Botanistes de Genève ».

DOMINIQUE CHABREY, né vers 1605, est sans doute le plus ancien des botanistes genevois. Il alla exercer la médecine à Yverdon et c'est dans cette ville qu'il édita, de 1650 à 1651, en trois volumes in-folio, l'« Histoire universelle des Plantes » (*Historia plantarum universalis...*) de Jean Bauhin. L'ouvrage paraissait quarante ans après la mort de celui qu'on a appelé parfois le « Père de la Botanique ». Il a été sévèrement jugé par Haller ; Pyrame de Candolle affirme cependant que « c'est le monument le plus remarquable de la botanique du XVII^e siècle ». Il est illustré de plus de 3.500 figures de plantes, gravées sur bois. Toutes ne sont pas d'une parfaite exactitude ; le texte lui-même comporte des erreurs, sans qu'on sache à qui les imputer à Bauhin ou à son éditeur.

JEAN DE LÉRI (1524-1611), bourguignon, intéresse la botanique genevoise. C'est à Genève qu'il étudiait la théologie lorsqu'il reçut la mission de la Compagnie des Pasteurs de Genève de conduire au Brésil, en 1556, un groupe de colons protestants et d'aider Villegagnon à établir dans ce pays la religion réformée. A la suite de rivalités d'ambitions et de disputes théologiques, la tentative finit lamentablement. La première édition de son *Histoire d'un voyage fait à la terre du Brésil* parut à La Rochelle en 1578 ; une des nombreuses rééditions vit le jour à Genève. Jean de Léri ajoute au récit de ses tribulations avec ses compagnons et avec les indigènes de très intéressants détails botaniques.



FIG. 2.— *Marguerite-Madeleine de Lessert, sœur de Benjamin.*

Elle épousa plus tard M. Gautier. C'est pour elle, et à la demande de sa mère, Mme Étienne de Lessert, amie et admiratrice de J.-J. Rousseau, que le philosophe écrivit les *Lettres sur la Botanique*. (D'après *Souvenirs et Portraits*.)

A la page 183 du livre exposé à Genève il n'est pas difficile de reconnaître la *banane* sous le nom de *phaco-aire*, tant la description est précise.

Voici la vitrine, abondante et variée, consacrée à JEAN-JACQUES ROUSSEAU (1712-1778). On sait avec quel succès inouï l'illustre citoyen de Genève propagea parmi ses concitoyens le goût de la botanique. Ses traits survivent ici dans un portrait gravé d'après le pastel de La Tour. Parmi des souvenirs émouvants nous voyons, gracieusement prêtée par le Professeur Bernard Bouvier, une plante qui fit partie de l'herbier de Jean-Jacques avec cette inscription, écrite de sa main : « Je vous demande aussi le nom de celle-ci, qu'il m'est impossible de déterminer. » Notre passionné botaniste ne s'est pas désintéressé des minéraux : il a tenu en main, un jour de l'an 1756, aux environs de Montmorency, ce « caillou » que nous a pieusement conservé son ami J.-A. de Luc, le géologue genevois. Passons sur d'autres reliques et sur les estampes diverses présentées ici et feuilletons les *Lettres sur la Botanique*, que le Docteur Baehni a étudiées dans le dernier numéro d'*Æsculape* (avril 1938) avec tant d'autorité. Elles furent écrites à la requête de Mme Étienne de Lessert pour l'éducation de sa fille Madeleine, l'une des sœurs de Benjamin de Lessert. Parallèlement, Jean-Jacques constituait à l'intention de son élève un petit herbier qui fut sans doute l'origine du grand « Herbier Delessert » que devait établir Benjamin au cours de sa vie. Il envoya un jour cet herbier à Mme de Lessert et comme il restait longtemps en route il s'inquiéta du retard : « J'ai grand'peur, écrivit-il, que M. G. ne passant pas à Lyon n'ait confié le paquet à quelque quidam, qui, sachant que c'était des herbes sèches, aura pris tout cela pour du foin. » Les craintes de Rousseau ne se réalisèrent pas. L'herbier fut remis à Mme de Lessert (fig. 1, 2, 7 et 9).

Poursuivons notre visite.

J.-A. TREMBLEY (1714-1763) développe avant Linné la théorie du sexe des plantes. On expose ici sa thèse *De vegetatione et generatione plantarum*, inspirée par Calandrini.

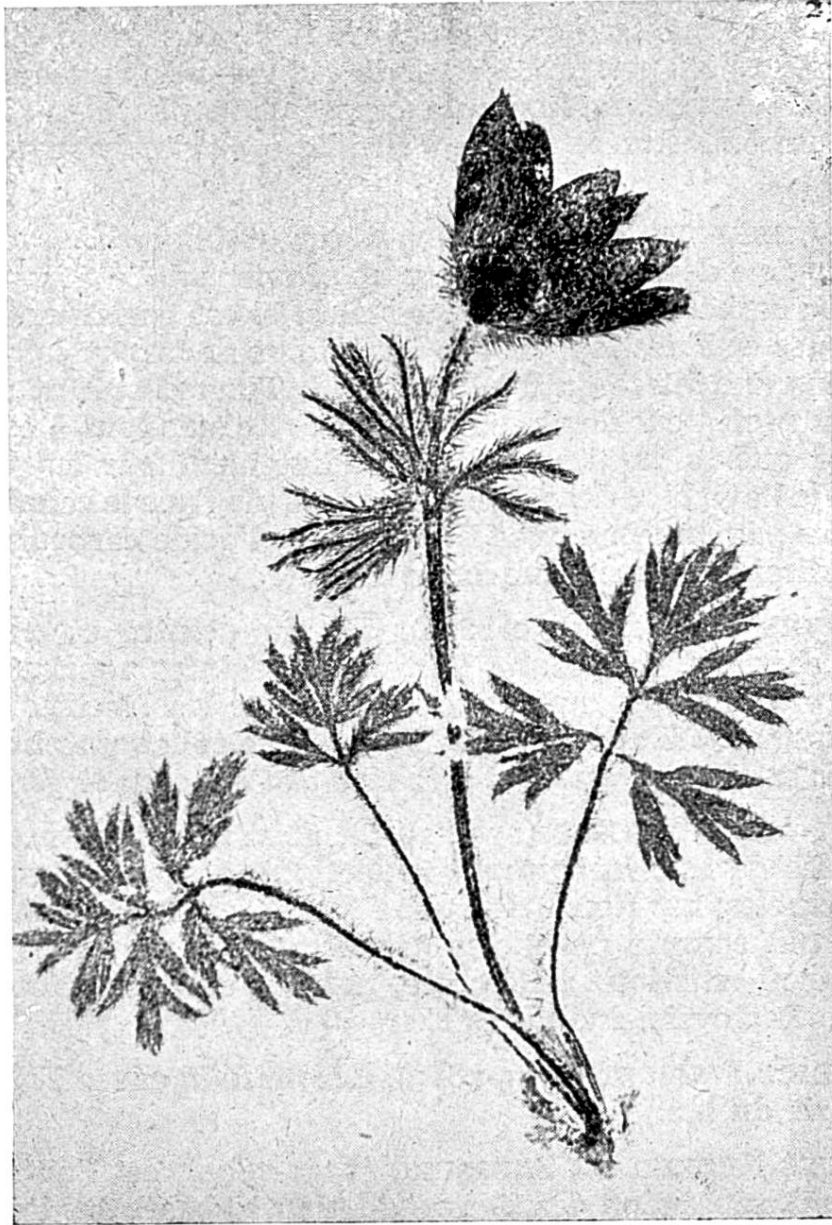


FIG. 3. — *Anemone Halleri*. Dessin obtenu par Jacques NECKER DE SAUSSURE (1757-1825) au moyen d'une méthode d'impression des figures de plantes basée sur l'utilisation de la plante elle-même au lieu d'un cliché.

CHARLES BONNET (1720-1793), qui soutint l'idée de l'« échelle ininterrompue des êtres » et la théorie de « l'emboîtement des germes », n'est pas seulement un philosophe : ses *Recherches sur l'usage des feuilles dans les plantes* témoignent de ses préoccupations botaniques. Une magnifique estampe, œuvre du graveur danois J.-F. Clemens, reproduit ses traits.

HORACE-BÉNÉDICT DE SAUSSURE (1740-1799), le grand naturaliste et physicien qui fut un des premiers à atteindre le sommet du Mont Blanc (1787), conduit par le guide de Chamonix, Balmat,

et dont les recherches sur les glaciers sont classiques, décrit l'un des premiers les stomates et montre que la rouille du blé est due à un parasite. Son portrait, d'après l'« Album de la Suisse romande », est signé Frégevise. Le fascicule exposé de son herbier s'ouvre sur « Serpillum Villosum », plante « cueillie à Courmayeur le 29 juillet 1767 ».

JEAN SENEBIER (1742-1809), pasteur et bibliothécaire, prouve que l'oxygène dégagé par les plantes provient de la décomposition de l'acide carbonique absorbé par elles. Il est certainement, avec Ingenhousz et Priestley, un des fondateurs de la physiologie végétale. Dans une lettre qu'il adresse à M. Tingry, qui fut apparemment son professeur de chimie, il écrit : « Je suis tout à fait revenu de l'idée que la lumière agit immédiatement sur les végétaux, quoique je l'aye bien défendue ; je ne vois plus que le calorique pour former les gaz oxygène avec l'oxygène de l'acide carbonique, mais je vous dirai ma raison une autre fois. »

FRANÇOIS HUBER (1750-1831), fils du peintre et dessinateur Jean Huber qui caricatura Voltaire à maintes reprises et avec beaucoup d'humour, outre ses travaux sur les Abeilles qui l'ont fait dénommer « Huber des Abeilles », est le collaborateur de Senebier pour les *Mémoires sur l'influence de l'air dans la germination*.

HENRI ALBERT GOSSE (1753-1816), dont le Conservatoire botanique possède une importante collection de plantes industrielles et médicinales, est figuré dans une fort intéressante litho d'après Boggio, qui compte parmi les premiers exemplaires de ce mode d'expression artistique : elle porte, en effet, cette mention : « Litho de C. de Lasteyrie, rue du Bac, n° 58 ».

BÉNÉDICT PRÉVOST (1755-1819), découvre la cause et le remède de la carie du blé.

JACQUES-NECKER DE SAUSSURE (1757-1825), est l'auteur d'une méthode d'impression des figures de plantes basée sur l'utilisation de la plante elle-même au lieu d'un cliché. Nous reproduisons ici, d'après l'album des figurations qu'il a ainsi obtenues, deux planches curieuses : *Anemone Halleri* et *Pédiculaire* (fig. 3 et 4).

JEAN-PIERRE VAUCHER (1743-1821), professeur d'histoire ecclésiastique à l'Académie, découvre la sexualité des Conferves, décrit les *Prèles*, les *Charagnes*, les *Orobanches*. Ce dernier ouvrage, demeuré classique, comporte des planches magnifiques.

NICOLAS-THÉODORE DE SAUSSURE (1767-1845), fils d'Horace-Bénédict, est un des premiers à avoir appliqué la méthode expérimentale à la physiologie végétale.

BENJAMIN DE LESSERT (1773-1847), membre de l'Institut de France, industriel, banquier, homme politique, philanthrope, doué d'un esprit très ouvert et d'une activité universelle, mérite une place d'honneur au Conservatoire



FIG. 4. — *Pédiculaire*. Ce dessin, aussi curieux que le précédent, est tiré de l'Album des dessins obtenus par J. NECKER DE SAUSSURE par l'impression directe des plantes sur le papier. Noter la finesse et la vérité des moindres détails.

botanique : il est le créateur de l'« Herbar Delessert ». Son goût très vif pour les sciences naturelles lui vient certainement de sa mère qui, nous l'avons vu, incita Rousseau à écrire pour sa fille Madeleine — la sœur de Benjamin — ses « Lettres sur la Botanique ». Au milieu de ses occupations innombrables, il sait se donner des loisirs et les consacrer à la botanique. Son herbar, commencé par Jean-

Jacques pour sa sœur, qu'il enrichit par ses propres herborisations et surtout par des achats multiples, se compose de 80.000 espèces, dont 3.000 inédites (fig. 1).

AUGUSTE PYRAME DE CANDOLLE (1778-1841), une des gloires de Genève, n'a pas à être présenté ici. Il descend d'une famille d'origine française, venue de Provence, fixée à Genève au XVI^e siècle, lors de la Réforme. Après une solide formation littéraire et scientifique à Genève, il complète ses études à Paris auprès de Cuvier, de Lamarck et des autres grands professeurs de l'époque. Il passe ainsi dix années de sa vie au milieu du mouvement scientifique qui agite la capitale. Il séjourne le plus souvent au Jardin des Plantes, où « assis sur un arrosoir, il contemple, étudie, admire les végétaux qui y sont cultivés ». Il devient vite le collaborateur apprécié de ses maîtres. Il épouse une femme délicieuse, l'ange gardien de son foyer. En 1808, il part pour Montpellier où il occupe durant huit années, avec le plus vif éclat, la chaire laissée vacante par Broussonet. En 1816, en pleine gloire et en plein succès, il est pris de la nostalgie de Genève. Il y revient « précédé de quarante petits chars chargés de son gigantesque herbier ». Il y vit les vingt-cinq dernières années de sa vie de savant et d'homme de bien, donnant à l'Université de Genève un éclat auquel elle n'était pas encore parvenue (fig. 8).

Nous ne pouvons énumérer ses travaux. Rappelons seulement : sa thèse célèbre pour le « doctorat en médecine » : *Sur les propriétés médicinales des plantes* (1804) ; la 3^e édition de la *Flore française de Lamarck* (1804-1815) en 6 volumes, dont il fait un ouvrage entièrement nouveau ; son grand œuvre, la description de toutes les espèces connues du monde végétal, le *Systema*, qu'il a conçu sur un plan si vaste qu'il doit le remplacer, après la publication de 2 volumes, par le *Prodrome* (*Prodomus systematis naturalis regni vegetabilis*, dont le premier volume paraît en 1824, et qu'il ne peut achever ; la *Théorie élémentaire de la Botanique* (1813) qu'il regarde comme la partie capitale de son œuvre ; les *Liliacées* magnifique ouvrage en 8 volumes in-folio, enrichi de planches dessinées et coloriées à la main par Redouté, le grand peintre de fleurs, — dont nous admirons à l'exposition un luxueux exemplaire. Tout auprès voisinent : un médaillon à son effigie, par David d'Angers, gracieusement prêté par Mme Augustin de Candolle (fig. 9) ; son encrier ; un cahier manuscrit où, jeune encore, il a traduit du grec l'« Œdipe

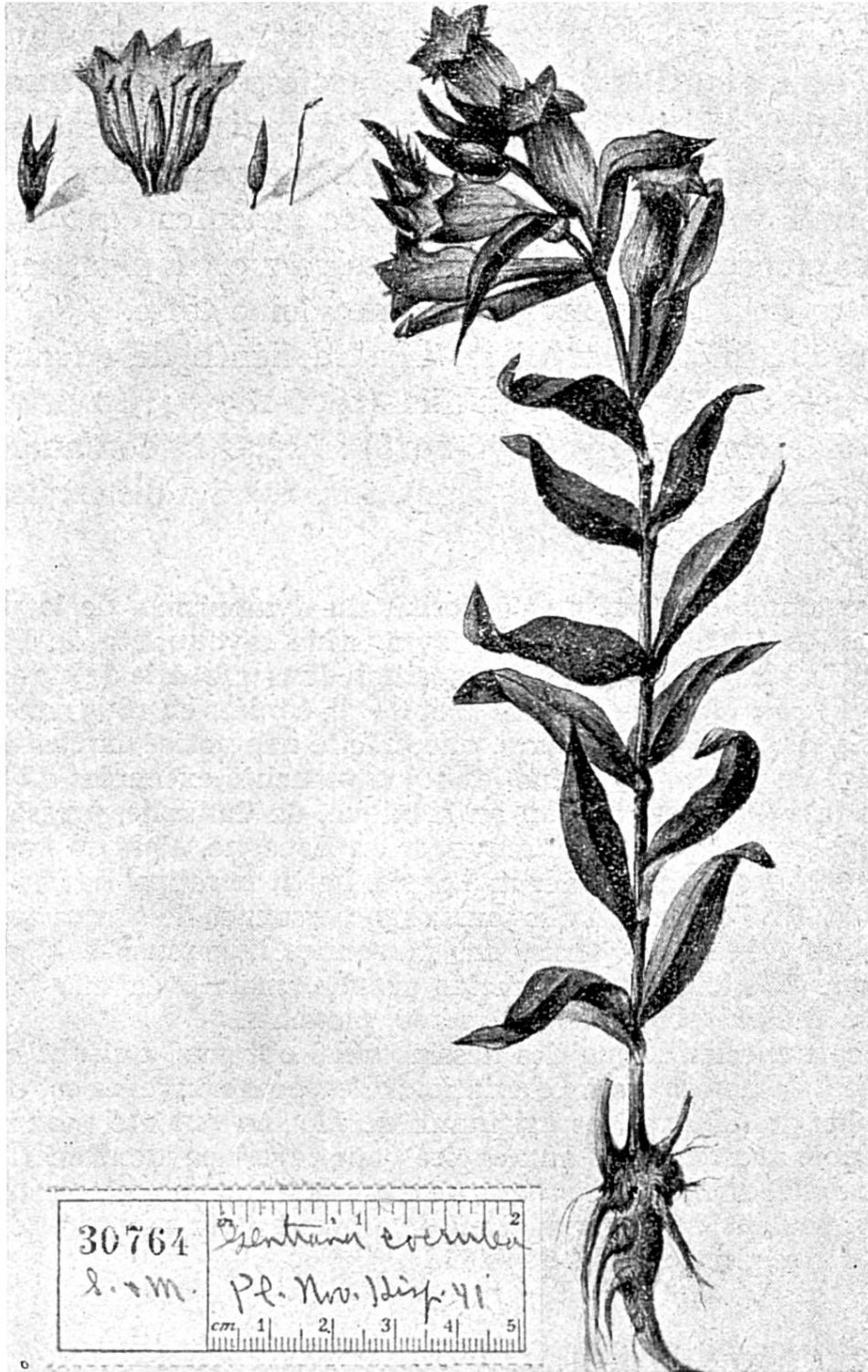


FIG. 5.— *Gentiana caerulea*. Planche reproduite par un artiste genevois bénévole d'après la collection originale des planches en couleurs de la *Flore du Mexique* de MOCINO et SESSÉ qui fut perdue au moment des troubles de la Guerre d'Espagne (1805).

Roi » de Sophocle : *Ædipus Rex, interpretatio gallica, De Candolle, étudiant.*

De Candolle est le fondateur du *Jardin Botanique* de Genève, inauguré en 1817. Dans une lettre que nous avons tenue en main, il écrit à Thouin, professeur de culture au Jardin du Roi, qu'il est en train d'organiser à Genève un Jardin botanique (mai 1818) ; qu'il a encore peu de plantes, mais qu'il profitera de l'été pour se procurer des plantes alpines en grande quantité ; qu'il se permettra plus tard de solliciter de Thouin des plantes de pleine terre.

Il est enfin le chef d'une illustre lignée de savants : Alphonse de Candolle, son fils (1806-1893) ; Casimir de Candolle, son petit-fils (1836-1918) ; Augustin de Candolle, son arrière petit-fils (1868-1920), tous esprits distingués et botanistes comme leur aïeul.

Un exemple éclatant de l'autorité, du dynamisme, de la puissance animatrice et aussi de la sympathie rayonnante de P. de Candolle nous est présenté à l'Exposition dans une série de planches de la *Flore du Mexique* de Mocino et Sessé, copiées en 1805 dans des conditions toutes particulières, que précise une notice explicative :

Obligé de rendre à Mocino les 1.500 planches exécutées d'après nature lors d'une expédition au Mexique, de Candolle, pressé par le temps et ne voulant pas renvoyer en Espagne, alors en guerre, ces planches, sans en garder une copie, battit le rappel des bonnes volontés. En l'espace de dix jours, 120 personnes de toutes conditions, des élèves, des amis, des personnes inconnues copièrent, avec une habileté plus ou moins grande, mais avec une bonne volonté indiscutable, plus de 1.200 planches.

La valeur scientifique des dessins ainsi obtenus, qui ont servi de base à de nombreuses descriptions d'espèces nouvelles est d'autant plus grande que les originaux de Mocino ont été perdus et qu'on doit avoir recours aux copies pour certaines identifications. De Candolle, dans ses *Mémoires*, ne dissimule pas que cette marque de dévouement de la population de Genève pour son œuvre fut une des plus grandes joies de sa vie (fig. 5 et 6.).

Parmi les botanistes du pays genevois nés tout à la fin du XVIII^e siècle, notons :

STEFANO MORICAND, commerçant, qui trouve le temps, en dehors de ses occupations professionnelles, d'écrire une *Flore de la Vénétie* et de former un herbier qu'il donne au Conservatoire ; FRANÇOIS DE LA ROCHE, collaborateur de Pyrame de Candolle ; LOUIS PERRET qui lègue au Conservatoire un herbier considérable ;

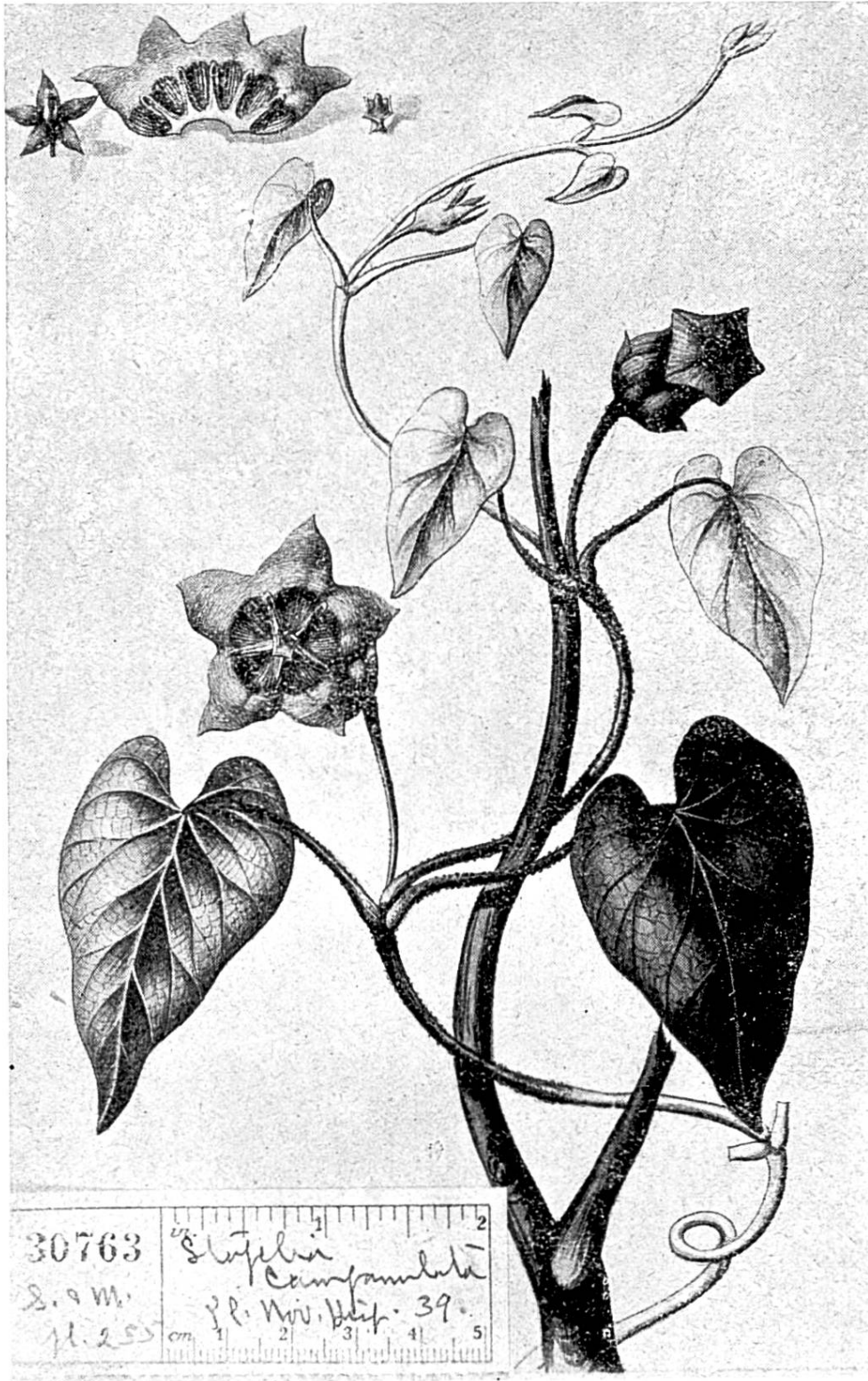


FIG. 6 — *Stapelia campanulata*. Autre planche en couleurs copiée par l'un des 120 volontaires genevois qui, à la demande de Pyrame de Candolle, reconstituèrent en dix jours 1.200 des planches originales de la *Flore du Mexique* de MOCINO et SESSÉ.

PIERRE DUFRESNE, qui écrit la monographie des Valérianes ; DE GINGINS LA SARRAZ, celle des Violacées ; le pasteur DUBY, celle des Primevères ; CHOISY, celle des Convolvulacées ; BACLE.

CÉSAR HIPPOLYTE BACLE (1794-1838), mérite une mention spéciale. Ce botaniste voyageur subit un destin tragique que John Briquet a narré dans une communication présentée à l'Institut national genevois en 1929. Il est envoyé par Colladon recueillir des plantes au Sénégal, puis au Brésil : au terme de ce second voyage, le naufrage de *La Vigilante* qui devait le ramener en Europe entraîne la perte de ses collections ; il échappe lui-même à grand'peine à la mort et se voit presque ruiné. Il monte, pour vivre, une imprimerie à Buenos-Ayres ; le dictateur Rosas en prend ombrage et le fait emprisonner. Bâcle meurt à 44 ans de la gangrène contractée dans son cachot.

Nous feuilletons avec émotion la *Relation du naufrage de la polacre sarde « La Vigilante », par C.-H. Bâcle, Buenos-Ayres, 1833* : une gravure représente le désastre. On a placé à côté une plante échappée au naufrage : *Eupatorium Bacleianum D. C.* A la suite de la description de cette plante nouvelle, P. de Candolle ajoute : « *In Brasiliæ merid. ad oram dictam Banda orientale leg. cl. Bacle, et paulo post naufragium miserabile collectiones suas fere totas amisit ! unde levis solatii modo hujus nomen huic stirpi miracule salvatæ dedi !* »

Nous voici en plein XIX^e siècle. Citons DANIEL COLLADON, auteur d'admirables travaux sur la vitesse du son dans l'eau et de recherches de physique dans le domaine de la botanique ; J.-J. BERLANDIER qui recueille au Mexique des plantes pour P. de Candolle, puis s'y installe médecin et y meurt dans la traversée d'une rivière ; ALPHONSE DE CANDOLLE (1806-1893), qui succède à son père dans la chaire de botanique à Genève, continue le *Prodrome*, crée la géographie botanique et se fait le promoteur des lois internationales de la nomenclature botanique.

EDMOND BOISSIER (1810-1885), est un grand nom de la botanique genevoise. Il est l'auteur du *Flora orientalis* et du très important « Herbarium Boissier » conservé à l'Université de Genève. Il parcourt l'Espagne, l'Asie Mineure, la Grèce, les pays balkaniques, la Hongrie.

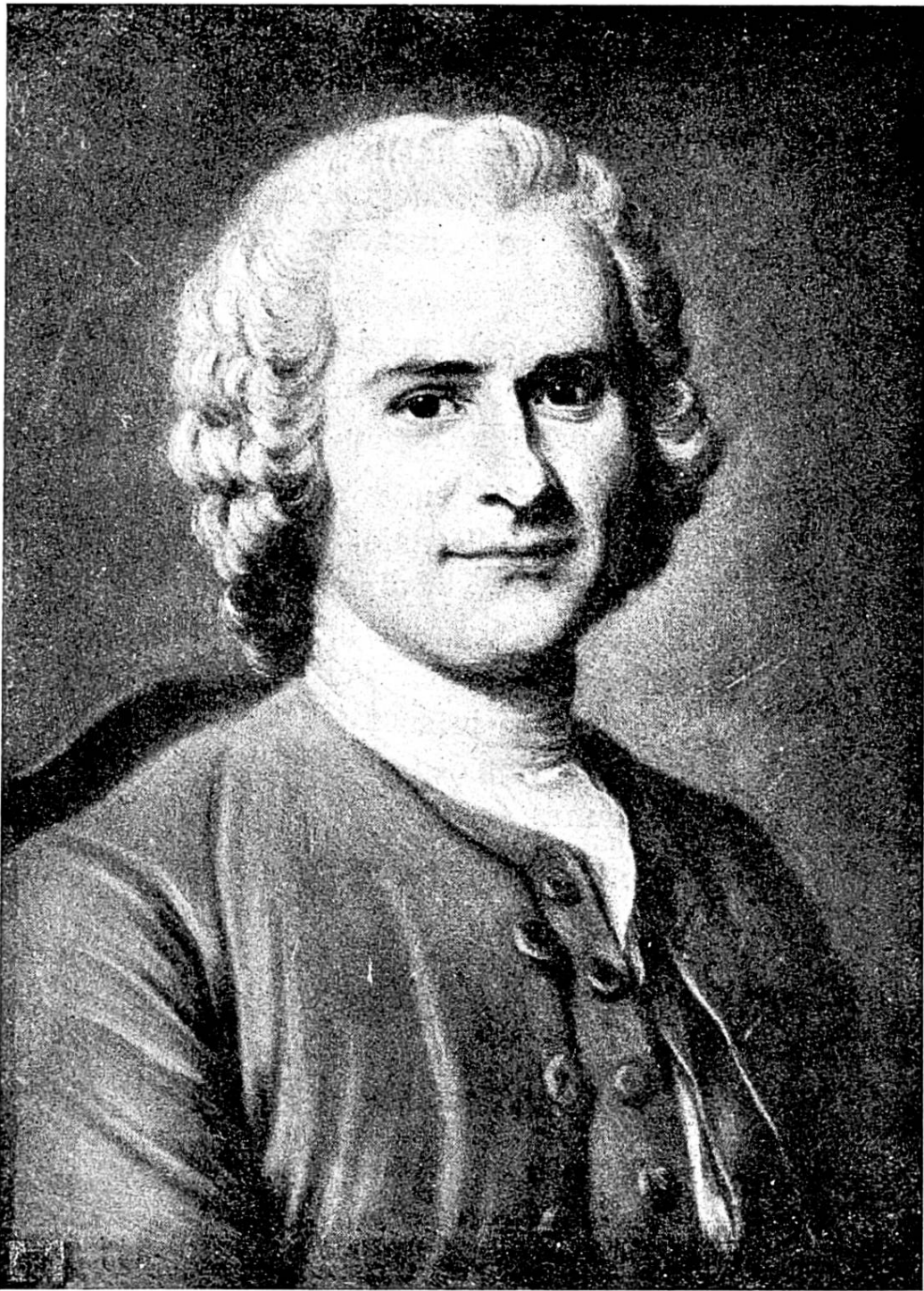


FIG. 7. — *Jean-Jacques Rousseau, citoyen de Genève, auteur des « Lettres sur la Botanique ».* Pastel de La Tour. Ce portrait appartient à François de Lessert. Il provenait directement, sans nul doute, du philosophe. Il fut acheté en 1911, à la mort de la baronne Bartholdi, née de Lessert, par M. Marius Paulme, dont la collection a été elle-même dispersée en 1929. On connaît actuellement 4 portraits semblables : un au Musée de Saint-Quentin (provenant de l'atelier de La Tour) ; un au Musée de Genève (provenant du Dr Coindet qui le tenait de Rousseau) ; un dans la collection H. Buffenoir à Paris (provenant du maréchal de Luxembourg, ami de Rousseau) ; et le présent portrait. Tous ont pour caractéristique « la lumière des deux yeux sur lesquels la paupière inférieure retroussée remonte un peu par un plissement de tristesse attendrissante ».

J. MULLER ARGOVIENSIS (1828-1896), le grand lichénologue, conservateur du Jardin botanique et de l'Herbier Delessert, publie une monographie des Résédacées, des Euphorbiacées, rédige les Apocynacées pour le *Flora Brasiliensis*, avant de se consacrer entièrement aux Lichens.

ÉMILE BURNAT (1828-1920), aussi généreux que savant, finance l'agrandissement du Conservatoire et lui fait don de son herbier et de sa bibliothèque.

CASIMIR DE CANDOLLE (1836-1918), publie de nombreux travaux sur la phyllotaxie, les mouvements du protoplasme. Il termine la publication du *Prodrome* qu'avait commencée son grand-père, qu'avait poursuivie son père : ainsi se trouve édifié par l'effort de trois hommes ce monument de la science internationale qui contient la classification et la description de toutes les espèces végétales connues de Dicotylédones.

WILLIAM BARBEY-BOISSIER (1842-1914), gendre et successeur d'Edmond Boissier, continue le *Flora Orientalis* de son beau-père, finance les voyages de Schweinfurth en Égypte et dans le bassin du Haut Nil et de Taubert en Cyrénaïque. La reproduction de son portrait peint à l'huile vers 1910 par son fils, l'excellent artiste Valdo Barbey, présentée en vitrine, nous fait regretter de ne pouvoir contempler l'original.

AUGUSTIN DE CANDOLLE (1868-1920), né en Angleterre, et citoyen anglais, étudie d'abord le droit puis, sous la direction de son père, s'oriente vers la botanique. Il est le dernier botaniste de la lignée des Candolle.

ROBERT CHODAT (1869-1934), laisse une œuvre très riche et très diverse : *Travaux de l'Institut de Botanique*, *Polymorphisme des algues*, etc. Nous avons pu feuilleter le cahier de ses Notes prises au cours de Müller Argoviensis.

La liste des grands botanistes dont on nous expose les œuvres et les souvenirs se clôt sur le nom de JOHN BRIQUET (1870-1831), brillant professeur, esprit des plus dis-



FIG. 8. — *Le grand botaniste Pyrame de Candolle* (1778-1841). *Médaille en bronze par David d'Angers*. Propriété de Mme Augustin de Candolle. Obligeamment prêté à l'Exposition du Conservatoire botanique.

tingués. M. Hochreutiner, professeur à l'Université, qui lui a succédé à la direction du Conservatoire et du Jardin botaniques a rendu un excellent hommage à son esprit et à son œuvre dans le *Bull. de l'Institut national de Genève* (1932). Il a pu écrire, à propos des Règles internationales de la Nomenclature : c'est là l'œuvre de trois hommes : Linné, Alphonse de Candolle et Briquet. Le buste du grand savant, disparu en pleine vigueur intellectuelle, nous accueille à l'entrée du Conservatoire botanique ; à l'exposition, nous manions avec émotion le microscope qui lui permit, à l'âge de 18 ans, d'exécuter les recherches qui

aboutirent à son premier travail, *Fragmenta monographiae Laliatarum* (1889).

Le lecteur aura jugé par cette longue énumération de savants et d'œuvres de l'ampleur de l'effort des fils de Genève et de l'imposante contribution qu'ils ont apportée aux progrès de la Botanique. La tradition du labeur scientifique se poursuit dans la grande ville intellectuelle et universitaire du Léman. Aux travailleurs suisses se joignent de nombreux étrangers, attirés par le renom hospitalier du pays et par les merveilleux instruments de travail qu'il assure à ses hôtes : nous voulons dire les Bibliothèques botaniques et les grands Herbiers de Genève. Ces institutions et leurs richesses, dont il nous faut dire un mot en terminant, sont partagées entre le Conservatoire botanique et l'Université.

Le Conservatoire s'est enrichi, au cours des ans, de multiples herbiers dont les plus importants sont les herbiers Delessert, Burnat, de Candolle.

L'*Herbier Delessert* constitué, avons-nous dit, par Benjamin de Lessert, est le plus vaste herbier qu'un particulier ait jamais rassemblé. Le livre de 588 pages que lui a consacré A. Lasègue sous le titre de *Musée botanique de M. Benjamin de Lessert* (Paris 1845) précise son importance : il montre sa richesse en anciens types et en originaux.

Avec les *Herbiers Burnat* le Conservatoire possède le plus riche herbier d'Europe et un très important herbier des Alpes-Maritimes.

Quant à l'*Herbier de Candolle*, donné par Mme Augustin de Candolle en 1921 « il n'est peut-être pas deux ou trois grands herbiers dans le monde entier, écrivait John Briquet, qui renferment une proportion aussi considérable d'échantillons originaux auxquels tout auteur qui veut faire un travail exact est *obligé de recourir* pour fixer le sens des noms et des descriptions ».

La *Bibliothèque du Conservatoire botanique* est l'une des plus grandes bibliothèques botaniques du monde : 40.000 volumes, 60.000 fiches !

A défaut de la Bibliothèque Delessert, qui fut léguée à l'Institut de France, le Conservatoire l'a considérablement enrichie en acquérant, en 1921, à des conditions extrêmement favorables, la *Bibliothèque de Candolle*, complément nécessaire et inséparable de l'herbier, bibliothèque résultant de l'activité intelligente de quatre

générations de savants. En 1893 elle était déjà deux fois plus considérable que celle du Musée botanique de Berlin et n'était guère dépassée que par les grandes bibliothèques anglaises de Kew et du British Museum.

A l'Université (1), siège de l'Institut de Botanique systématique, sont conservés deux magnifiques herbiers : l'*Herbier Boissier* qui comprend en particulier les types qui sont servi à établir le *Flora Orientalis*, flore d'Espagne et de la région méditerranéenne ; et l'*Herbier Barbey-Boissier*, herbier général des cinq parties du monde. L'Université doit ces herbiers à la générosité des familles Boissier et Barbey.

(1) A propos de notre visite à l'Université, nous tenons à remercier ici tout particulièrement M. Gustave Beauverd, docteur honoris causa de l'Université de Genève, conservateur de l'Herbier Boissier depuis 1900, pour l'aimable accueil qu'il nous a réservé.



FIG. 9. — Première médaille connue frappée en l'honneur de J.-J. Rousseau. Gravée par FRANZ GABRIEL LECLERC, en 1761. Bronze uniface. Sur la tranche on lit : *L'Ami de la Nature*. — Coll. H. Buffenoir (D'après *Les Portraits de J.-J. Rousseau*, par H. Buffenoir, Paris 1913).

Pour les Bibliothèques nous n'avons pas à faire ici l'éloge de la merveilleuse *Bibliothèque Boissier*, donnée en même temps que les herbiers : qu'il nous suffise de dire qu'elle ne comporte pas moins de 55.000 numéros !

Les richesses collectives de l'Université doublent presque celles du Conservatoire ; elles mériteraient un même confortable domicile puisqu'elles sont maintenant sous la même direction. La Bibliothèque est un peu à l'étroit. Les Herbiers logés au 3^e étage, dans les combles, se trouvent dans des conditions défavorables à la bonne conservation des plantes. Fait plus préoccupant, ils sont placés immédiatement au-dessus du Cabinet de Physique où l'on jongle avec des centaines de milliers de volts !

Les collections accumulées ici légitiment sans nul doute un asile plus sûr. Il serait désirable qu'elles fussent transportées au Conservatoire botanique, dût-on pour cela agrandir une fois de plus ce dernier. Genève, qui n'a jamais négligé aucun effort pour mériter sa réputation de ville éclairée et de centre botanique d'intérêt international, le sait parfaitement : elle ne manquera pas, soyons-en sûrs, malgré la dureté des temps, de mettre à l'abri de tout risque les Bibliothèques et les Herbiers de l'Université.

Arrivé au terme de ce compte rendu nous devons dire notre admiration sincère pour tout ce que nous avons vu et compris de Genève universitaire et savante. Nous avons apprécié durant des séjours antérieurs les ressources artistiques de la cité, le charme de son ciel et de son lac, la courtoisie de ses habitants ; un trait de son caractère profond nous a été révélé l'automne dernier : sa fidélité à une tradition séculaire de labeur scientifique désintéressé.

Extrait d'*Æsculape*, mai 1938.
